

## Chapitre deux

Les premiers rayons de soleil commençaient à chauffer la pièce. Emile dormait encore profondément, ou tout du moins s'en persuadait car depuis une vingtaine de secondes une petite fille s'évertuait à le réveiller. Par de tendre et légère poussette sur l'épaule pour commencer puis n'observant aucun résultat, il enclencha la vitesse supérieure en lui l'épaule et la secouant énergiquement... Mais toujours aucune réponse. Inquiète, elle prononça son nom. « Emile, Emile réveillez-vous, allez réveillez-vous ! » Brusquement, le jeune homme se retourna, agrippa la fillette de son bras autour de la taille et la souleva d'un coup, l'enroula dans sur le lit en une belle galipette. La trouble-faute poussa un cri de surprise. Lorsque Jeanne débarqua dans la chambre en tirant en grand sur le rideau, sa fille se trouvait coincer entre le mur, le lit et le torse de son agresseur prenant un air méchant sans pour autant y arriver. La gamine ne se démonta pas pour autant. Droit dans les yeux, elle lui lança : « Monsieur Emile, C'est l'heure de vous lever. Le petit-déjeuner est servi. » En guise de réponse, de sa main libre, le jeune lui chatouilla les côtes. Réponse immédiate de la principale intéressée, elle se tortilla dans tous les sens en explosant de rire. Regardant la scène depuis le poêle, Jeanne ne put garder pour elle son sourire. « Cela suffit vous deux, maintenant ! Camille laisse tranquille monsieur Emile, le temps qu'il s'habille. Dépêche-toi de manger ou tu vas être en retard et madame Tassel va encore te gronder. » Camille se calma puis s'extirpa du lit, faisant grise mine. Elle s'assit autour de la table, pris une tranche de pain qu'elle trempa dans son bol de chicorée. Sorti de son lit, afin de récupérer un peu d'intimité il tira sur le drap, Jeanne put contempler l'espace d'un instant le corps svelte de son invité. Le son des boucles de sa sacoche en cuir tintèrent quand il tira sur les lanières afin de l'ouvrir et y prendre un ensemble de sous-vêtements propre. Un bras traversa le voile pour récupérer son pantalon. L'enfila, et fit claquer ses bretelles afin d'ajuster l'ensemble. Une chaussette, puis l'autre ; il se glissait à présent dans ses chaussures. Empoigna sa chemise qui se trouvait sur la chaise, se revêtit de celle-ci. Sans la boutonner, il sortit de sa tanière de fortune.

« - Bonjour Emile !

« - Dis-moi, il me semblait que l'on s'était déjà vu ce matin. Je me trompe ou pas ?  
Bonjour Jeanne.

« - Bonjour, la nuit a été bonne ? Ce matin au menu, un bol de chicorée et une bonne tranche de pain. Avec le petit cadeau de la maison, une noisette de beurre sur votre tartine.

« - Oui merci, j'ai passé une excellente nuit et cela faisait bien longtemps que je n'avais pas aussi bien dormi. Et rien de tel qu'un petit-déjeuner qui tient au corps, pour pouvoir passer la journée... Aujourd'hui, il ne va pas falloir qui m'en manque vu le nombre que j'ai à faire.

« - Ah ? Que comptez-vous faire aujourd'hui Emile ? Demanda Camille tout en finissant son bol, entre deux gorgée.

« - Qu'est-ce que je t'ai déjà dit ! On ne parle pas la bouche pleine. On la vide avant de commencer à parler. Autrement le pain et les mots se mélangent et ça ne veut plus rien dire ; gronda la mère.

« - Oui 'man... la bouche toujours aussi pleine.

« - Bon allez, c'est bon, tu arrêtes de faire ton intéressante. Et monsieur Emile n'est pas obligé de te faire un rapport dès qu'il fait quelque chose. Tu te débarbouilles la truffe et tu y vas.

Joignant le geste à la parole, la petite curieuse finit sa bouche, dessert sa table puis se dirigea vers le coin toilette. Un coup d'eau sur le visage, un astiquage en règle de l'intégralité du visage. La voilà, prête à partir. Mais avant de quitter les lieux, elle embrassa sa mère et lui fit un rapide câlin, même punition pour leur invité.

« - Est-ce que vous serez encore là ce soir, Emile ?

« - Je n'en sais pour l'instant. Et puis, ce n'est pas moi qui décide. Il faut que tu demandes à ta maman si elle le veut bien...

« - Maman... le regard implorant. S'il te plait...

« - Je ne sais pas encore. Je vais y réfléchir. Allez files où tu vas encore être en retard.

Camille attrape la porte qu'elle ouvre en grand, puis s'engouffra dans l'obscur cage d'escalier.

« -... Je déteste lorsqu'elle fait cela. Elle va finir par se briser les os, un de ces quatre. Dit-elle complètement exaspérée, tout en tournant et retournant la tête. Elle a l'air de beaucoup vous apprécier.

« - Et cela est réciproque. Mais qu'en est-il de sa mère, s'enquit-il.

« - Votre bol va être froid si vous ne le buvez pas de suite. Alors, que comptez-vous faire aujourd'hui ?

« - Comme je vous l'ai dit hier. Je vais mener ma p'tite enquête. En commençant par le commissariat.

« - Je vous en remercie.

« - Ne me remerciez pas, ou tout du moins pas tout de suite. Pour le moment, je n'ai encore rien fait.

« - Le commissariat est sur ma route. Si vous voulez, je peux vous y conduire.

« - Si cela ne vous met pas en retard pour votre travail...

« - Je ne suis jamais en retard, sachez-le. Mais cela pourrait commencer si vous ne finissez pas votre bol et votre tartine rapidement. Et puis, n'espérez même pas un instant... le regardant de la tête au pied. Que je sorte avec vous accoutrer de la sorte.

Le jeune homme se regarda à son tour. On aurait dit un clown, fagoté comme il l'était. Une petite tâche de chicorée, que la mère de famille repéra dès son apparition, sur son tricot de peau, une chemise grande ouverte, comme la porte du petit appartement ; sans parler des cheveux ébouriffés par la longue nuit.

« - En effet, je vous l'accorde de bon cœur. Je ne suis pas très sortable dans cette tenue ; concéda l'as de pique. Donnez-moi cinq petites minutes, et je serais prêt.

« - Et pas une de plus ! Un sourire en coin.

D'un pas soutenu, ils quittèrent l'impasse Berthaud direction le commissariat qui se situait la rue aux Ours. Durant la nuit, les nuages et la pluie avaient cédé leur place à un grand ciel bleu... et des températures glaciales en ce début de mois de novembre. L'hiver s'annoncerait rude ? Sans un mot, préférant garder son souffle pour la marche, chemin des Ménétriers enchaîné par la rue Brantôme rejoignant la rue Saint-Martin qui débouchait sur le carrefour avec la rue aux Ours. A deux pas du commissariat. Au pied de la porte, au bout de presque quinze minutes de marche rapide, la sueur ruisselait sur leurs visages. Emile sortit un mouchoir de sa poche qu'il eut la délicatesse d'offrir à son guide. Elle le remercia grandement en le prenant afin qu'elle se tamponne un peu le front. Elle lui rendit avec un magnifique sourire. Timide, un peu confus, il se referma sur lui-même et observa l'éclat de ses souliers cirés.

« - Si vous ne savez pas où dormir cette nuit... notre porte sera ouverte. Je suis sûre que cela ferait grand plaisir à Camille... et à moi aussi, finit-elle par lâcher avec autant de timidité que son interlocuteur.

« - Je... je, j'y penserais. Si je trouve une chambre où m'installer, je viendrais vous trouver quand même... pour vous prévenir.

« - A ce soir, alors. Je vous laisse j'ai encore un peu de route avant d'arriver à l'atelier.

« - Au cas, si il me venait l'idée de vous rejoindre à l'atelier. Il faudrait que je passe par où... tournant dans tous les sens afin de trouver un point de repère qu'il aurait pu se souvenir de la veille.

« - Vous continuez tout droit dans cette direction, et bout d'un moment vous verrez la rue Lescot. Après je vous fais confiance pour retrouver votre chemin. Mais à présent, il est plus que temps pour moi de partir.

« - Oui, je vous en prie.

Son mouchoir à la main, il regarde s'éloigner Jeanne. Le flot de piétons finit par l'enlever et disparaît dans la foule. Dans un long soupir, il éponge son front caché sous sa

casquette. Range l'étoffe dans la poche de son pantalon, réajuste son costume. Salua un l'agent en faction devant la porte, poussa la porte et s'engouffra dans le hall d'entrée. La pièce était haute de plafond, au moins trois mètres de hauteur. Un petit escalier menait vers un entresol où un comptoir en bois patiné, usé par les trop nombreux passages faisait office d'accueil et de bureaux des pleurs. Des portes s'ouvraient et se refermaient sur différents bureaux, un escalier de pierre longeait le mur. Des bruits de pas, le cliquetis des machines à écrire se mélangeait avec le bruit des feuilles et des portes qu'on claque rythmé par des sonneries de téléphone. Le jeune homme inspira un grand coup et se dirigea vers le comptoir.

« - Bonjour brigadier. Serait-il possible de rencontrer le monsieur commissaire ?

« - Qui le demande, lance le policier sans même lever les yeux de son registre, tout en continuant de se friser la moustache. Vous avez rendez-vous ?

« - Je me présente, Granget Emile. Et, je n'ai pas rendez-vous.

« - Je vais voir ce que je peux faire, daignant enfin lever le nez pour regarder son interlocuteur. Je ne suis pas qu'il puisse vous recevoir aujourd'hui. Monsieur le commissaire est un homme très pris, comme vous devez vous en douter. Dans le cas où il serait disponible à vous recevoir, c'est à quel sujet ?

« - C'est au sujet d'une affaire en cours. L'affaire de l'homme aux statues de cire.

« - Ah ? Vous avez quelque information à nous divulguer ?

« - Non, pas pour le moment et c'est pour cette raison que je voudrais m'entretenir avec monsieur le commissaire.

« - Vous êtes qui, au juste ? Un journaliste, un inspecteur ?

« - Je vois que vous avez l'œil, je fais parti de la police, insinuant un léger trait d'ironie.

« - Allons bon, et vous arrivez de quel secteur jeune homme ?

« - Heu, j'arrive de Rouen. Tout juste de la veille.